

La géographie primaire par les méthodes mobiles : réflexions didactiques et résultats d'une recherche collaborative avec des enseignantes en Suisse

AUTRICES

Suzy BLONDIN,

Justine

LETOUZEY-PASQUIER

RÉSUMÉ

L'enseignement de la géographie implique traditionnellement des mobilités à travers la pratique du « terrain » et les sorties scolaires. Géographes et enseignant·es / formateur·es ont souligné l'importance pour les enfants d'explorer leur quartier afin d'expérimenter le « monde » et de s'intéresser aux acteur·es locaux/les. Pourtant, les « méthodes mobiles » ne sont généralement pas intégrées aux cours de géographie et les trajets (vers l'école, vers les lieux à étudier) demeurent peu étudiés, surtout à l'école enfantine / maternelle. Se basant sur la formation continue d'enseignant·es primaires dans le canton de Fribourg, en Suisse, et sur une expérience de « communauté discursive de pratiques » avec des enseignantes primaires interrogeant l'enseignement de la géographie par le terrain, cette présentation a pour but de discuter du rôle (potentiel) des méthodes mobiles à l'école primaire pour suivre des processus, analyser des mobilités et faire l'expérience de lieux de façon incarnée. Notre argumentaire repose aussi sur les *curricula* de géographie en Suisse et sur la littérature scientifique sur les méthodes mobiles.

MOTS CLÉS

méthodes mobiles, didactique de la géographie, enseignement primaire, mobilités, marche à pied, approches sensorielles

Teaching Primary Geography Through Mobile Methods: Didactic Reflections and Insights from Collaborative Research with Swiss Teachers

ABSTRACT

Geography teaching traditionally involves mobility through fieldwork and school trips. Geographers and teachers/trainers have stressed the importance of children exploring their neighbourhoods to experience the "world" and to engage with local actors. However, "mobile methods" are generally not integrated into geography lessons and little or no attention is paid to travel (to school, to places of study), especially at preschool. Based on the in-service training of primary teachers in the canton of Fribourg, Switzerland, and on an experience of a "community of practice" with primary teachers, and questioning the teaching of geography through fieldwork, this presentation aims to discuss the (potential) role of mobile methods in primary school to follow processes, analyse mobilities and experience places in an embodied way. Our argument is also based on the Swiss geography curricula and the scientific literature on mobile methods.

KEYWORDS

Mobile methods, Geography teaching, Primary teaching, Mobilities, Walking, Sensory methods

En nous inspirant de discussions méthodologiques en sciences sociales, cette communication interroge la manière dont les méthodes mobiles (*mobile methods*, voir Merriman, 2014) sont ou pourraient être utilisées à l'école primaire pour étudier diverses formes de mobilités ou, plus largement, pour résister à une éducation « sédentaire » et se diriger vers un apprentissage en mouvement. Différents courants éducatifs ont plaidé pour un apprentissage dynamique mettant l'accent sur l'expérience directe, les sorties scolaires et l'éducation en plein air, et des anthropologues et philosophes ont montré comment la locomotion pouvait favoriser l'apprentissage. Cependant, si effectuer une sortie, un voyage ou simplement aller dehors implique un déplacement, le mouvement lui-même n'est pas nécessairement étudié, conceptualisé ou réfléchi dans le cadre des pédagogies « mobiles ». Par exemple, dans notre environnement de travail en Suisse, nous avons rencontré des enseignant·es primaires pratiquant l'éducation en plein air dans la forêt qui ont tendance à considérer le chemin vers la forêt uniquement comme une contrainte logistique ou une « perte de temps » et non comme un lieu et un moment d'apprentissage. Dans l'éducation en plein air ou basée sur le travail de terrain, l'accent est généralement mis sur la destination et non sur le voyage ou mouvement impliqué. Ainsi, l'objectif de cette communication est de discuter le potentiel des méthodes mobiles à entrer dans la classe, à être adoptées par les enseignant·es et les élèves du primaire, et à améliorer l'éducation « hors les murs » de la classe, en plein air ou sur le « terrain ».

Afin d'explorer les possibilités offertes par les méthodes mobiles en primaire, nous présenterons les résultats préliminaires d'une recherche collaborative qui explore le rôle du travail de terrain en géographie primaire en Suisse. La recherche est menée par le biais d'une communauté de pratique (CDP, voir Wenger, 2005) impliquant six enseignantes du primaire et leurs élèves, une étudiante en master et deux chercheuses (les deux autrices de cette contribution) et se déroulant à Fribourg, en Suisse, depuis

novembre 2021. Nous avons jusqu'à présent organisé trois sessions de groupes pour discuter des pratiques des enseignantes et leur proposer des apports théoriques sur la manière de mener un travail de terrain en géographie. Nous avons par la suite suivi le travail des enseignantes dans leurs classes. Nos réflexions théoriques dans cette communication s'inspirent aussi largement de la littérature sur les méthodes mobiles, sur l'apprentissage « expérientiel » et sur l'enseignement de la géographie. La première partie de la communication aborde le rôle usuel de la mobilité dans l'enseignement de la géographie et la deuxième donne des exemples concrets de la manière dont les méthodes mobiles sont / peuvent devenir des méthodes d'enseignement et d'apprentissage à l'école primaire (en accord avec le programme scolaire suisse). La troisième partie explique ce qui a été fait et discuté avec les participantes de la CDP, et comment cela résonne avec les méthodes mobiles.

LES PRATIQUES MOBILES COURANTES DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

Contrairement à d'autres disciplines scolaires, la géographie a pour tradition d'intégrer la mobilité à travers le travail de terrain et les sorties ou voyages scolaires. Cependant, le déplacement lui-même est rarement considéré comme ayant un potentiel éducatif pour les élèves. Dans la recherche sur l'enseignement de la géographie, des études ont abordé et discuté les objectifs et la valeur de différents types de sorties scolaires. Par exemple, elles ont montré que les sorties ou voyages scolaires peuvent être rigoureusement préparés pour répondre à des tâches et des résultats spécifiques du programme scolaire, ou correspondre à un temps plus libre passé à l'extérieur à « explorer » ou « ressentir » des lieux particuliers (Briand, 2014 ; Tanner & Whittle, 2015). En d'autres termes, partir en « voyage » pendant les cours de géographie peut correspondre à « faire du travail de terrain », à « visiter » un lieu, à le cartographier ou parfois à simplement flâner. Cette première partie décrit et discute les multiples façons dont les cours de géographie peuvent impliquer la mobilité, et comment cette mobilité peut correspondre uniquement à un moyen ou plutôt à une fin, dans ses dimensions heuristiques. Nous présentons ici trois manières d'incorporer les mobilités à l'école : la mobilité utilitaire, le travail de terrain mobile et la mobilité comme manière d'être au monde.

Sortir de la classe (mobilité utilitaire)

Les sorties scolaires peuvent avoir pour objectif de découvrir l'espace scolaire et ses acteur·es, d'explorer le quartier ou la ville ou d'observer des lieux plus lointains : il s'agit alors de mener une enquête (géographique) et un travail de terrain, donc de récolter des objets biophysiques ou des données qualitatives, la plupart du temps sans prêter attention à la mobilité impliquée pour atteindre ce lieu. C'est également le cas de la classique analyse de paysage : si cet exercice implique généralement de se rendre dans un lieu hors de la salle de classe, étudier la mobilité vers ce lieu ne fait souvent pas partie de l'exercice.

Apprendre la géographie en mouvement (travail de terrain et itinéraires mobiles)

D'autres activités réalisables en géographie (et présentes dans certains manuels ou programmes scolaires) impliquent de s'attarder sur un itinéraire : c'est le cas des chasses au trésor ou des courses d'orientation pour pratiquer la lecture de cartes. D'autres encore proposent de discuter du chemin personnel des enfants vers l'école, en guise d'introduction à certaines notions et concepts géographiques. Des itinéraires simples et courts autour de l'école ou à travers des lieux familiers des enfants permettent de les initier aux questions de distance, de moyens de déplacement et de compétences nécessaires pour aller d'un endroit à un autre. Les promenades sensorielles peuvent aussi constituer un moyen de réfléchir au lien intime à l'espace et à l'importance des émotions et des sens sur nos décisions spatiales (Gaujal, 2019).

Déambulation et flânerie (attention portée à l'environnement)

Dans d'autres cas, la sortie vise surtout à explorer notre rapport à l'environnement. Freinet – qui a eu une forte influence dans les sciences de l'éducation francophones – est célèbre pour ses « classes-promenades » qui visaient à déambuler avec les élèves pour leur faire découvrir librement leur environnement (1994). L'idée est de rassembler les élèves pour partir en promenade, éventuellement avec un itinéraire en tête mais sans objectifs précis. Dans certains cas, la promenade est avant tout considérée comme une activité méditative, mais dans d'autres elle est vue comme le point de départ d'activités poursuivies en classe. Dans les manuels actuels, des activités proposent aussi d'explorer librement les lieux et de parler des sensations éprouvées (voir Tanner & Whittle, 2015). Ces déambulations permettent donc aux élèves de se questionner sur leurs relations et attachements aux lieux.

Les différentes activités scolaires présentées ici sont intimement liées aux « méthodes mobiles » utilisées par les chercheur·es en sciences sociales, qui s'appuient sur les *non-representational theories* et des approches phénoménologiques (Boas *et al.*, 2020).

DES MÉTHODES DE RECHERCHE MOBILES AUX MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT / D'APPRENTISSAGE MOBILES

Partant du principe que dans de nombreux contextes scolaires et à différents niveaux, la mobilité impliquée dans certaines activités est ignorée, ou du moins peu explorée, nous suggérons ici quelques façons dont les méthodes de recherche mobiles peuvent devenir des méthodes d'enseignement pour s'éloigner d'un enseignement sédentaire et embrasser les avantages heuristiques et didactiques de la mobilité.

Suivre

Dans les programmes scolaires, l'action de suivre une matière, un objet ou un produit (physiquement ou symboliquement) pour comprendre ses origines et sa trajectoire est assez répandue. Ces actions permettent aux élèves de comprendre la mobilité qu'impliquent les activités humaines ou les processus biophysiques, par exemple. S'inspirer des « méthodes mobiles » en

sciences sociales pourrait aider les enseignant·es à évoluer vers un enseignement « incorporé » et sensoriel mettant l'accent sur les relations entre objets, produits, acteur·es et activités. Dans cette perspective, un voyage du pâturage à la laiterie, ou de la rivière à la station d'épuration, focalisé sur les aspects physiques du mouvement, peut prendre un tournant plus engageant et concret.

Explorer physiquement et matériellement la mobilité

Les programmes de géographie scolaire comprennent généralement des leçons sur les transports et la mobilité qui favorisent l'exploration des mobilités quotidiennes, des énergies ou de l'urbanisme, et de thèmes tels que la ville, le tourisme ou la pollution atmosphérique. Ces leçons n'impliquent pas toutes des méthodes mobiles, et certaines sont réalisées uniquement à partir d'analyses de documents. Cependant, il arrive qu'elles impliquent ou encouragent la mobilité des élèves, puisque celles et ceux-ci sont invité·es à réfléchir à leurs propres expériences de mobilité. En favorisant un regard réflexif sur la mobilité dans ses aspects matériels, incarnés et sensoriels, ces activités s'accordent avec les méthodes mobiles et offrent des moyens de rendre plus vivant l'enseignement et d'explorer différents types de mobilité vers (et autour de) l'école.

Une exploration corporelle et sensorielle du monde, en mouvement

Les méthodes mobiles sont également pertinentes à l'école dans la mesure où la mobilité peut contribuer à renouveler nos perceptions de notre environnement. Dans ce sens, la marche, par exemple, a une valeur didactique intrinsèque, en permettant l'exploration des sensations corporelles et un engagement physique avec l'environnement (voir Sprague Mitchell, 1932 et Freinet, 1994). Cette exploration sensorielle du monde peut être mise en œuvre par la marche « seule » ou être renforcée par des marches sensorielles ou « augmentées » qui mettent l'accent sur un ou plusieurs sens.

Dans cette optique, une exploration corporelle et sensorielle du monde, en mouvement, peut contribuer à sensibiliser les élèves à de grands enjeux sociaux et environnementaux et à renforcer l'empathie et le soin porté à l'environnement et au monde vivant. On comprend alors le potentiel de telles approches dans le contexte éducatif actuel en lien avec l'enseignement à la durabilité et en Anthropocène (Blondin *et al.*, 2023).

PREMIERS RÉSULTATS DE NOTRE RECHERCHE COLLABORATIVE

Notre projet de recherche actuel tente d'analyser la manière dont les enseignant·es du primaire utilisent le travail de terrain et les mobilités dans leur enseignement de la géographie. Avant le début du projet, les mobilités effectuées pour se rendre en dehors de l'école n'étaient pas vraiment perçues comme des opportunités d'apprentissage par les enseignantes. Ainsi, l'un des objectifs de ce projet est de les aider à comprendre les potentiels heuristiques de la mobilité. Alors que l'utilisation de méthodes mobiles dans le secondaire et à l'université a été discutée en didactique de la géographie (Gaujal, 2019), ces discussions sont (quasi) inexistantes concernant le primaire.

Pratiques ordinaires des enseignantes

Les enseignantes impliquées ont toutes une expérience de l'enseignement en extérieur. L'objectif préliminaire était alors de comprendre leurs pratiques ordinaires de sorties. Nous nous sommes principalement intéressées au trajet entre l'école et la forêt : comment est-il perçu ? Exploité ? Dans la littérature sur l'apprentissage en plein air, le voyage vers la destination d'enseignement est souvent cité comme une perte de temps, ce que certaines des enseignantes interrogées ont aussi déclaré percevoir, en particulier avec les enfants les plus jeunes car ils marchent lentement. Au contraire, certaines d'entre elles reconnaissent qu'il est possible d'utiliser ce trajet en géographie et déclarent par exemple montrer des itinéraires alternatifs aux élèves. Comprenant la géographie comme un moyen de découvrir des lieux du quotidien, certaines enseignantes ont expliqué qu'elles voyaient le trajet comme une occasion de développer les compétences des enfants en matière de repérage et de localisation et pour connaître leur quartier. Le fait que le thème du « chemin vers l'école » soit présent dans le programme de géographie du début du primaire les aide également à comprendre l'intérêt des mobilités de courte distance. En tenant compte des représentations des enseignantes, nous avons décidé de leur proposer de tester d'autres manières de travailler et notamment les méthodes mobiles.

Le travail sensoriel sur le terrain et l'importance de la corporalité à l'école enfantine

Lors de notre deuxième session ensemble, nous leur avons proposé de faire l'expérience de promenades sensorielles pendant une promenade entre l'école et l'hôpital voisin (700 m). Chaque enseignante s'est concentrée sur un sens particulier et a dû prendre des notes, dessiner, enregistrer des sons ou collecter des objets qui l'aideraient à partager son expérience avec le groupe par la suite. L'objectif était, dans un second temps, de transcrire cette expérience mobile à travers un document cartographique (cartographie sensorielle). Même si les enseignantes du primaire se sont dites habituées à enseigner par les sens, elles ont découvert à travers la promenade sensorielle les dimensions expérientielles de la mobilité et leur pertinence pour l'enseignement de la géographie. À l'issue de cette session de travail, elles ont déclaré avoir apprécié les promenades sensorielles et la cartographie sensorielle / affective, qui leur ont montré une façon pratique d'enseigner en se déplaçant.

Dans un second temps de notre travail collectif au sein de la communauté de recherche, deux enseignantes ont travaillé autour de leur école et, par le biais d'une sortie près d'une rivière, sur les ambiances, paysages et émotions en lien avec l'espace à partir d'un album jeunesse. Deux autres enseignantes ont travaillé sur le thème du quartier et ont amené leurs élèves, à travers une déambulation cartographiée, à réfléchir aux chemins vers l'école de l'ensemble des enfants de la classe, à explorer de façon dynamique leur quartier et à questionner leurs représentations spatiales.

En somme, bien que les enseignantes participant à notre projet enseignent toutes en extérieur, elles n'avaient pour la plupart pas ou peu réfléchi au potentiel didactique de leurs mobilités autour de l'école. Elles avaient toutes conscience de l'importance de l'enseignement par le corps et les sens avec les jeunes enfants, sans toutefois reconnaître le potentiel d'une telle approche en termes de perception de l'espace. Nos premières découvertes collectives des promenades sensorielles les ont amenées à concevoir de nouvelles leçons comprenant et explorant la mobilité. Les résultats empiriques présentés ici ne sont que préliminaires mais nous ont convaincues, en tant que chercheuses et formatrices, de l'intérêt pour les enseignantes du primaire de s'approprier les méthodes d'enseignement mobiles et ont, nous l'espérons, contribué à étayer les discussions théoriques présentées précédemment. Des résultats plus précis seront présentés lors du colloque.

RÉFÉRENCES

- Blondin S., Letouzey-Pasquier J., Roy P., 2023, « L'école à l'ère de l'Anthropocène : explorer notre rapport au monde par le biais d'une géographie relationnelle, vécue et sensorielle », *L'Information géographique* [accepté, à paraître].
- Boas I., Schapendonk J., Blondin S., Pas A., 2020, « Methods as Moving Ground: Reflections on the "Doings" of Mobile Methodologies », *Social Inclusion*, 8(4), p. 163-146 [doi.org/10.17645/si.v8i4.3326].
- Briand M., 2014, *La géographie scolaire au prisme des sorties : pour une approche sensible des sorties à l'école élémentaire*, thèse, Université de Caen-Basse Normandie.
- Freinet C., 1994, *Œuvres pédagogiques*, Paris, Seuil.
- Gaujal S., 2019. « La cartographie sensible et participative comme levier d'apprentissage de la géographie », *VertigO*, 19(1) [doi.org/10.4000/vertigo.24604].
- Merriman P., 2014, « Rethinking Mobile Methods », *Mobilities*, 9(2), p. 167-187 [doi.org/10.1080/17450101.2013.784540].
- Sprague Mitchell L., 1932, *Young Geographers: How They Explore the World and How They Map the World*, New York (NY), John Day.
- Tanner J., Whittle J., 2015, *The Everyday Guide to Primary Geography Local Fieldwork*, Sheffield, Geographical Association.
- Wenger E., 2005, *La théorie des communautés de pratique*, Saint-Nicolas Québec, Presses Université Laval.

LES AUTRICES

Suzy Blondin
HEP|PH FR – EADS (Suisse)
suzy.blondin@edufr.ch

Justine Letouzey-Pasquier
HEP|PH FR – EADS (Suisse)
justine.letouzey@edufr.ch